

Tu ne sais pas grand-chose de cette période de la vie de ton grand-père, Astuto, mais peu importe ; l'essentiel c'est que la caméra nous le montre, trois longues minutes durant, assis sur la malle qui renferme ses effets personnels, y compris les précieux exemplaires dédicacés de *Gens de Dublin* et du *Vent parmi les roseaux*, en train de vomir. On n'a pas besoin de voir ni d'entendre directement la chose ; on la déduira de ses tremblements et haut-le-cœur. Pendant ce temps, en off, on l'entendra te raconter cette traversée, trente-cinq ans plus tard... *L'Armistice avait été signé à peine quinze jours plus tôt, et j'avais réussi à embarquer dans un des premiers vaisseaux qui ramenaient les soldats canadiens chez eux. Il faut dire que les troupes étaient éclaircies : comme tu l'apprendras à l'école, le Canada avait laissé pas moins de soixante-deux mille de ses jeunes hommes dans la terre à Ypres et à Verdun ! Quant aux survivants - épuisés, blessés, mutilés, fous -, ils n'étaient plus que l'ombre d'eux-mêmes. Mais je ne pensais pas aux soldats, Milo. Je vomissais.*

*Figure-toi que, tout en ayant grandi face à la mer dans la baie de Dublin, je n'avais jamais mis le pied sur un vrai bateau ! Les Irlandais, à la différence des Britanniques, Français, Espagnols, Portugais et Italiens, ne sont pas gens de la mer. Au long des siècles, l'océan a plutôt eu tendance à leur apporter de mauvaises nouvelles en forme de conquérants et de maraudeurs ; ils ont donc pris l'habitude de lui tourner le dos. À part ramasser des coques et des moules sur son bord, ils l'ont rarement vu comme une source de distractions, de découvertes ou de nourriture. C'est pourquoi, quand la récolte de pommes de terre a été anéantie par le mildiou en 1847, tu me croiras ou tu ne me croiras pas, il ne leur est pas venu à l'esprit de manger du poisson et un million d'entre eux sont morts de faim. Mais en traversant l'Atlantique je ne pensais pas à la famine de la pomme de terre, j'étais trop occupé à vomir.*

*Depuis un siècle déjà, l'Irlande régurgitait sa propre population... Elle rejetait ses pauvres, gerbait ses indigents, éclaboussait les rives de la planète entière de ses malades, ses désespérés, ses haillonnes et ses mourants de faim. Oh, Milo ! la misère de mon pays dépassait l'entendement ! En l'espace d'un petit siècle, cette île minuscule avait déjà vomi huit millions de malheureux ! Et il en restait encore sur place ? me demanderas-tu peut-être, et ce sera une excellente question. Il en restait encore bien sûr et pour une seule raison : le catholicisme.*

*Familles nombreuses. Personnellement, j'avais toujours souffert de n'avoir qu'une soeur cadette, et antipathique avec ça ! J'enviais les James Joyce de ce monde, qui grandissaient au sein d'une fratrie nombreuse, joyeuse et désordonnée. Dix gamins ils étaient, chez les Joyce : dix à avoir survécu, des treize qui sont nés ! Plus tard, je me suis dit que ma mère avait dû subir une opération après la naissance de Dorothy, car une famille catholique avec deux enfants, à l'époque, c'était une pure aberration.*

*Oui : alors que les propriétaires britanniques saignaient le pays à blanc, des prêtres célibataires incitaient inlassablement leurs ouailles surmenées et sous-alimentées à pratiquer la copulation constante pour se multiplier ! Ils esquissaient d'horribles tableaux des punitions qui attendaient les couples après la mort s'ils négligeaient leur devoir conjugal et cessaient de pondre : utérus en jachère déchiquetés, pénis paresseux transpercés de fourches, nourrissons non nés jetés pour l'éternité dans des chaudrons d'huile bouillante... Il ne faut pas oublier, Milo, qu'il n'y avait ni films d'horreur ni télévision à l'époque ; les gens n'étaient pas encore habitués à avaler des guerres sanglantes avec leur repas du soir. Pour eux, ces*

*images de l'enfer étaient très réelles ! Elles se fichaient dans leur cerveau, tourmentant leur conscience le jour et leur donnant des cauchemars la nuit.*

*Alors les Irlandais se multiplièrent comme des lapins et moururent comme des mouches. Leur pays, incapable de les nourrir, les entassa à demi morts de faim dans des bateaux. Des milliers d'entre eux moururent en route et furent balancés à la mer ; d'autres milliers moururent en arrivant à Sydney, à New York ou à Toronto et furent enterrés sans cérémonie ; ceux qui débarquèrent à la Grosse Île, un peu en amont de Québec, s'avérèrent doués pour mourir du choléra. C'est ce qu'ils firent, à raison de cinq mille par an, pendant si longtemps que ce lieu fut rebaptisé île de la Quarantaine. Hélas, cela n'empêcha pas les Irlandais de se reproduire encore et toujours - convaincus que, ne pouvant être pire, la vie dans l'autre monde devait être meilleure.*

*Pauvres Irlandais, Milo ! Gens crédules et ignorants, toujours prêts à courber l'échine devant les professeurs et les prêtres, les rois et les papes, à craindre ceux qu'on leur disait de craindre et à prier Celui qu'on leur disait de prier, à abdiquer leur volonté, à se laisser piétiner, à contribuer indéfiniment à leur propre ruine. Oh, Milo ! comme je rêvais de venir en aide aux Irlandais ! d'écrire un livre qui transformerait leur résignation en une forme inédite d'intelligence ! Et me voilà soudain persona non grata, régurgité à mon tour par l'Irlande, désavoué tant par l'establishment pro-britannique que par le mouvement nationaliste d'indépendance.*

*Et pourquoi ne l'ai-je pas écrit, ce livre ? me demanderas-tu. Eh bien, mon enfant, sans m'en rendre compte, j'étais tombé de Charybde en Scylla. Au Québec comme en Irlande, les prêtres menaçaient les couples stériles des tourments de l'enfer. Au Québec comme en Irlande, les femmes mettaient au monde douze, quinze, voire vingt enfants, dans l'espoir qu'au moins la moitié d'entre eux parviendraient à l'âge adulte, cahin-caha - et, scénario idéal, que l'un d'entre eux entrerait en religion ! Ah ! Milo, comme je haïssais ces prêtres ! Mais j'aimais ta grand-mère, qui était croyante. Marie-Jeanne n'a jamais voulu entendre parler d'abstinence ni de contraception. Dès qu'un brailleur avait fini de têter, elle revenait pantelante me quémander de nouvelles petites graines. Son treizième accouchement l'a tuée à l'âge de quarante ans, et c'est affreusement qu'elle me manque encore...*

Idée géniale, Milo, de filmer ainsi la traversée de l'Atlantique. Pour une fois, tu penses budget ! Nul besoin d'affréter un navire ni d'engager sept cents comédiens aux yeux fous pour jouer les soldats canadiens blessés rentrant au pays ; la scène peut être tournée entièrement en studio. Génial, vraiment. Tu mérites un baiser.